

Marie ; elle lui consacre des fêtes en grand nombre. L'Eglise pense donc que la prière et l'intercession de Marie lui sont plus utiles et nécessaires que celles des autres saints. ”

En toute prière liturgique, la médiation de Notre-Seigneur est indiquée soit en ces termes : Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit au moins par le *Pater*, que nous avons appris de lui et que nous récitons avec lui, car c'est seulement par Notre-Seigneur et en vertu de notre union avec lui que nous pouvons appeler Dieu *Notre Père*. De même, dans son office quotidien, l'Eglise ne présente à Dieu aucune prière sans implorer le secours de Marie. N'est-ce pas insinuer que son intercession est universelle et nécessaire ?

La plupart des autres saints ne sont invoqués nommément qu'une fois l'an, au jour et aux lieux où ils sont fêtés. Les plus honorés sont nommés chaque jour à quelques endroits de la messe et au *Confiteor*. Mais chaque fois qu'ils sont mentionnés, la Sainte Vierge l'est avant eux, détachée d'eux ; elle est saluée comme Mère de Dieu, bienheureuse, glorieuse, comme celle à laquelle il importe surtout de s'unir. Si quelques saints privilégiés sont invoqués dans deux ou trois parties de la liturgie quotidienne, la Sainte Vierge l'est dans toutes. Chaque fois que, l'office terminé, on va quitter le chœur, l'antienne à la Vierge met sous son patronage les louanges et les demandes qui viennent d'être offertes à Dieu. Au commencement et à la fin de l'office, au commencement de chaque heure, l'*Ave Maria* est récité après le *Pater*, l'Eglise nous conduisant ainsi au Père par le Fils et au Fils par la Mère.

Ces pratiques traditionnelles, appuyées sur de si bonnes raisons et des autorités si graves, vont à établir comme révélée et appartenant au domaine de la foi cette vérité grande et consolante : que la Très Sainte Vierge contribue à mériter et à obtenir toutes les grâces qui sont répandues à toute heure sur chacun de nous et sur le monde entier.

THÉOTIME.